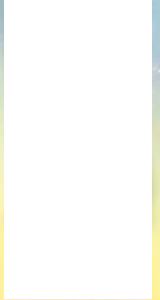


www.aspn.ch

5,00 CHF / EUR 4,00



aspn

2017

ASSOCIATION SUISSE DES PHOTOGRAPHES
ET CINÉASTES NATURALISTES

n° 52



SOMMAIRE

- 04** NOUVEAUX MEMBRES
- 12** LES GRUES DU JAPON
Dora Zarzawatsaki
- 16** LE CLOWN DES ROSEAUX
Olivier Jean-Petit-Matile
- 20** LES OURS BRUNS EN ALASKA
Brice Petit
- 26** L'ARRIVÉE DE LA GRANDE AIGRETTE
Alain Chappuis
- 30** FRÜHLING !
Heinrich Wettstein
- 34** QUAND LE CIEL DEVIENT MAGIQUE
Paul-André Pichard
- 40** LE ROI DE LA RIVIÈRE
Alain Saunier
- 44** VÉCU AU MARTELAGE ET APRÈS !
Jean-Lou Zimmermann
- 46** NOËL ANGLAIS AVEC LES PHOQUES
Nathalie et Oliver Brunner-Patthey
- 52** LA LAVE DU VOLCAN KILAUEA
Patrick Arrigo
- 56** QUELQUES MOMENTS
Michel Weissbrodt
- 58** ACTUALITÉ DES MEMBRES
- 60** RÉSULTATS DU CONCOURS INTERNE

MISE EN PAGE | ETIENNE FRANCEY
CORRECTIONS | EVELYNE PELLATON
SUIVI ET ENVOIS | PAUL MONNERAT

aspn 

34



DORA ZARZAWATSAKI

12



PAUL-ANDRÉ PICHARD

EDITO

C'est sur les bancs de l'université que j'ai assisté à un cours de biologie qui traitait, entre autres, de la pollution chimique du sol. Et c'est en ce matin du 29 avril que ma vision "idyllique" des cours d'eau a drastiquement été bouleversée... par un graphique.

On peut penser qu'en Suisse, château d'eau de l'Europe, les ruisseaux sont purs, les rivières sont des havres de paix pour tout un tas de petites bestioles et que les lacs sont des eaux paisibles pour nos cygnes importés de Chine. Mais comme vous vous en doutiez déjà, notre eau n'est pas si transparente qu'elle en a l'air.

Pour en revenir à ce graphique, il présentait les différents poisons présents dans les cours d'eau du canton de Vaud, entre 2002 et 2004. On pouvait y voir sur un axe des dizaines de poisons, et sur l'autre, leur concentration dans l'eau. Résultat des courses, 23 pesticides sur 34 dépassaient la limite légale de 100 ng/L, avec parfois des valeurs 800 fois supérieures. Des chiffres vertigineux, alarmants, d'autant plus que l'effet *cocktail* de ces toxines n'est pas pris en compte.

Ceci n'est qu'une des problématiques environnementales parmi tant d'autres à résoudre. Le photographe en est un témoin, assis aux premières loges, conscient que ce qu'il photographie aujourd'hui ne sera probablement plus demain. ■

ETIENNE FRANCEY

20



BRICE PETIT



PAUL MONNERAT,
PRÉSIDENT

PLUS D'IMAGES

www.daniele-revaz-photos.ch





DANIÈLE
Revaz
Bays

J e pratique la photo depuis plus de 15 ans maintenant. Un peu touche à tout... tous les genres de photo m'intéressent mais le fil rouge de ma démarche photographique est la proximité : j'aime photographier ce que je connais, mon environnement quotidien. Plus que parcourir le monde à la recherche d'images exotiques et rares ce sont mes voisins (humains, animaux ou végétation) qui réveillent mon regard et ma curiosité photographiques. Beaucoup de mes photos sont réalisées dans mon jardin ou dans les champs avoisinant mon village. En partageant mes photos avec mon entourage, j'essaie de les sensibiliser à la protection de notre environnement en leur montrant les beautés parfois méconnues que peuvent receler nos jardins, nos talus ou nos prés. De nature contemplative, j'aime avant tout suggérer des émotions, les détails plus que la généralité, les ambiances plutôt que la réalité. ■

PLUS D'IMAGES

www.dorazarzavatsaki-photography.com





DORA
Zarzavatsaki

La photographie de la nature est pour moi le moyen d'exprimer et de partager mon émerveillement pour les beautés infinies du monde naturel qui nous entoure.

J'aime m'immerger dans les sujets que je photographie. Mes photos sont le fruit d'une recherche permanente pour capter la lumière et le mouvement d'un instant unique !

La protection des biotopes, les espèces en danger de disparition, la migration des oiseaux et la sensibilisation à la lutte contre la pollution sont aussi au cœur de mes intérêts et préoccupations, tout comme les oiseaux marins et les écosystèmes de la mer. Je collabore également à des projets variés autour de la nature (par exemple Atlas d'oiseaux, migration, conservation) et contribue à sensibiliser le public aux thématiques nature par les biais d'expositions, de courts métrages et de conférences. ■

PLUS D'IMAGES
thomasnierle.ch



THOMAS Nierle

"LA COMPASSION QUI DONNE NAISSANCE À TOUTE FORME D'ÉTHIQUE NE PEUT ATTEINDRE SON AMPLEUR MAXIMALE QUE SI ELLE EMBRASSE TOUS LES ÊTRES VIVANTS ET NE SE LIMITE PAS À L'HUMAIN."

Albert Schweitzer

Médecin et humanitaire engagé, la nature et ses trésors me procurent un équilibre devenu indispensable. A la recherche de la simplicité et de l'authenticité, l'appareil photo est mon fidèle compagnon de terrain. D'abord, il me permet d'affûter mon regard et de détecter des détails qui échappent à l'oeil nu. Puis il me sert comme moyen de partage et de sensibilisation autour de la beauté du vivant, mais également de sa fragilité.

La montagne, et sa faune, est sans doute mon centre principal d'intérêt, mais je n'arrête pas de repérer et de contempler d'autres contrées et écosystèmes – tout récemment, j'ai redécouvert le monde sous-marin et la photographie sera mon moyen préféré de l'explorer.

En tout cas, je me sens honoré de faire partie de l'ASPN et me réjouis de partager ma passion pour la nature avec d'autres photographes. ■

NOUVEAUX MEMBRES

PLUS D'IMAGES
www.benjaminkenzy.ch



BENJAMIN Kenzey

Je m'appelle Benjamin Kenzey, j'ai 33 ans, j'habite en campagne genevoise près de Genève, en Suisse. Passionné de nature depuis petit, sous toutes ces formes. Animaux, végétaux, paysages, et bien plus encore. Photographe naturaliste amateur et devenu écologiste, je milite pour la sauvegarde et la protection de la belle Bleue. Cela fait depuis 2013 que je me suis lancé dans la photographie avec un reflex. Je travaille avec du matériel Canon, choix que j'ai toujours fait avec mes anciens appareils bridges ou compacts. Ma principale occupation photographique est la photo animalière, notamment les oiseaux qui sont très présents dans la région, ainsi que les paysages lors de différents voyages. Je photographie principalement la nature dans ma région, car elle est si variée que je trouve que cela serait dommage de passer à côté de ses trésors. Une surprise peut arriver si soudainement. Lors de mes sorties, mon but premier est de me faire plaisir en observant et en rapportant des clichés de ce que la nature partage avec moi. J'aime aussi partager le fruit de ma passion avec d'autres personnes, que cela soit sur les réseaux sociaux, sur mon site internet ou encore avec ma famille. Sous le prétexte de la photo, j'ai pu faire différents voyages qui m'ont permis de découvrir des animaux que je ne pourrais pas rencontrer près de chez moi, comme par exemple mon séjour en Norvège à la rencontre des bœufs musqués en février dernier. La photographie est aussi l'occasion de faire de belles rencontres et de nouvelles connaissances. Pour conclure, n'hésitez pas à aller faire un tour sur ma page Facebook ou sur mon site internet pour découvrir mes photos. ■

DORA ZARZAVATSAKI

AVEC LES FABULEUSES

GRUES D

DANS L'HIVER GLACIAL
D'HOKKAIDO



U J A P O N



La neige est tombée sans relâche pendant la nuit sur l'île d'Hokkaido; une tempête violente qui a arrêté les trains, coupé les routes, fermé les aéroports. Ce matin, une blancheur absolue enveloppe le monde ! Les rafales de vent apportent des flocons de neige et les sons lointains de trompettes ! Soudain, les grues japonaises commencent à arriver; dans la pénombre, des silhouettes délicates, toutes ailes déployées, blanc sur blanc, noir au bord des ailes, une touche de rouge sur la calotte. Elles sont en famille, par moment en groupes plus larges depuis les sites où elles passent leurs nuits. Le ciel se remplit d'ailes majestueuses.

Une émotion profonde monte en moi. J'oublie le vent qui pique mon visage, mes doigts gelés, la neige qui s'accumule sur ma veste. Je réalise que je retiens mon souffle tant le spectacle surpasse l'imagination. J'ai rêvé de voir les grues du Japon depuis des années. Je les ai découvertes dessinées dans tant de peintures japonaises et chinoises, sur les vases, les kimonos, les paravents laqués. J'ai lu les Haikus, poèmes courts japonais, et aussi les contes et les légendes qui les entourent. J'ai étudié leur passé difficile, les efforts pour leur conservation, leur avenir incertain.

Et pourtant, rien ne m'a préparée à l'élégance de *Tancho* !

„Leurs plumes impriment la lumière. Au bord des ailes, le noir velours scintille !“

Ce matin, dans ce coin reculé du Japon, dans la neige qui ne se fatigue pas de tomber, il n'y a que les grues et moi. Une rencontre en harmonie parfaite !

Elles arrivent dans le matin gelé et se posent toutes proches l'une de l'autre face au vent capricieux. Un couple avec son petit, figures pâles qui disparaissent presque dans les tourbillons de la neige. Plus loin, un autre couple, décoiffé par le souffle du blizzard, lisse ses plumes. Soudain, elles soulèvent leur cou, pointent le bec vers le ciel et elles chantent l'appel à l'unisson. Cet appel qui resserre le lien du couple, soulevé dans les airs, flotte telle une promesse du printemps !

Le soleil émerge, d'abord timide. Le paysage se réveille. Comme si elles attendaient un signe mystérieux, les grues commencent à danser. L'ivresse de la danse s'empare d'une grue puis d'autres, des jeunes comme des adultes. Elles se lancent dans les airs, ailes grandes ouvertes. Leurs pattes dessinent des traces dans la neige, des dessins fugaces dans les airs. Elles s'entourent, se regardent, les figures des unes inspirent celles des autres.

La joie de danser traverse leurs corps, leur ailes, jusqu'à la tache rouge sur leur tête. Elles dansent avec un élan qui semble inépuisable ! La vivacité des jeunes se joint à la grâce des adultes.

Leurs plumes impriment la lumière.

Au bord des ailes, le noir velours scintille !

C'est le cœur d'un homme qui a sauvé ces grues de la disparition. Nous sommes en 1950, la chasse impitoyable n'a épargné qu'une vingtaine d'individus à Hokkaido. L'hiver est brutal, la nourriture manque; dans le désespoir, les dernières grues affaiblies et af-

famées se sont réfugiées au milieu du village de Tsuruimura. Tome Wanabe récolte du maïs pour les nourrir, offre aux enfants et adultes du village un cadeau pour l'avenir. Les grues commencent à revenir, chaque année plus nombreuses. L'intérêt qu'elles suscitent réveille les consciences sur l'urgence de leur protection. Aujourd'hui, le village et la région font partie du parc national de Kushiro, qui abrite l'habitat des grues du Japon. Dans cette zone humide ainsi que dans la région de Nemuro nidifie toute la population de ces grues qui a augmenté pour atteindre 1500 individus.

En revanche, les populations du continent asiatique (Chine, Corée, Mongolie, Russie) sont en diminution. La cause en est la destruction de leurs sites de nidification et d'hivernage. Les zones humides se perdent à grande vitesse du fait du développement industriel frénétique et d'une pollution gigantesque. Elles doivent se concentrer sur de moins en moins de sites. Aujourd'hui, la population totale des grues du Japon est estimée à 3000 individus, une diminution de 20% en 37 ans, ce qui en fait une espèce en danger de disparition !

Les grues japonaises, oiseaux des mythes et légendes asiatiques, représentent la fidélité et la longévité. Selon une légende japonaise, la personne qui aura la patience de plier 1000 grues en papier (origami) verra se réaliser ses

vœux les plus chers. Malgré leur intégration profonde dans la symbolique des cultures de tant de grands pays de l'Asie de l'Est, leur avenir reste incertain. Les enjeux liés à leur survie sont gigantesques et concernent de multiples pays. Quel avenir pour ces oiseaux magnifiques qui rythment avec leur va-et-vient les jours et les nuits d'Hokkaido ?

Le crépuscule arrive rapidement. Les grues du Japon s'envolent les unes après les autres, contours opalins qui s'éloignent de plus en plus.

La journée glisse dans une nuit glaciale. ■



PLUS D'IMAGES

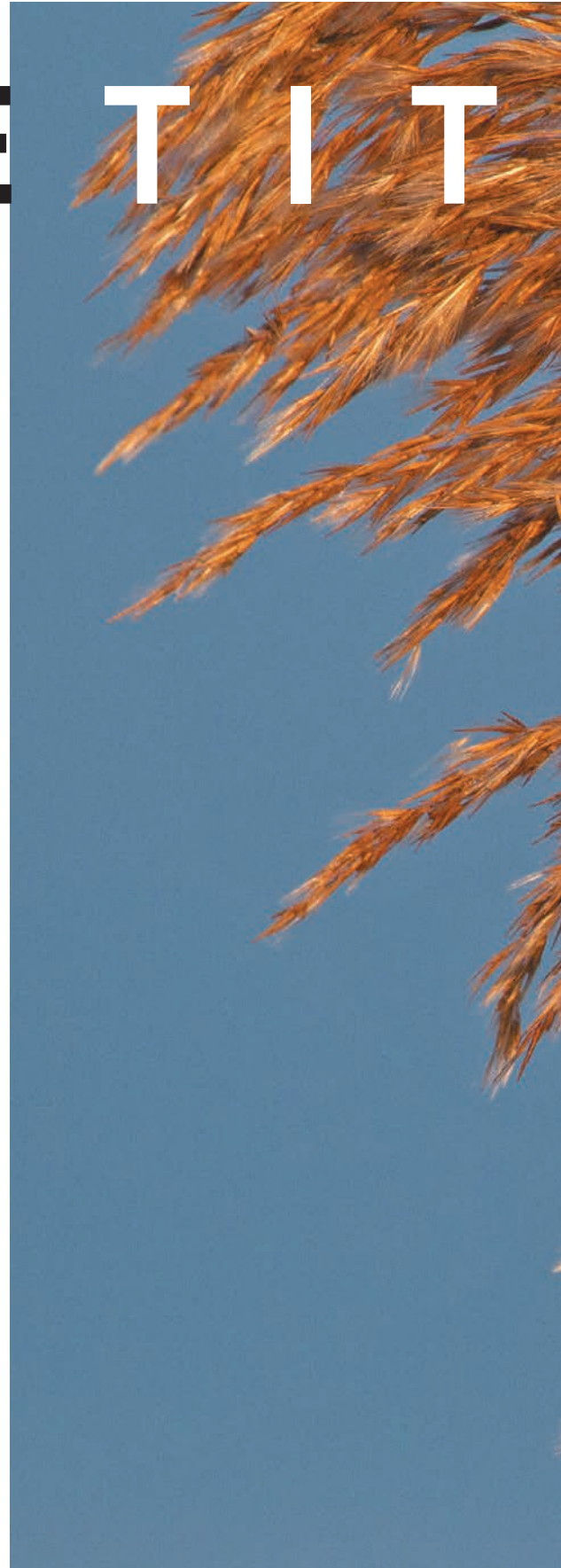
www.dorazarzavatsaki-photography.com



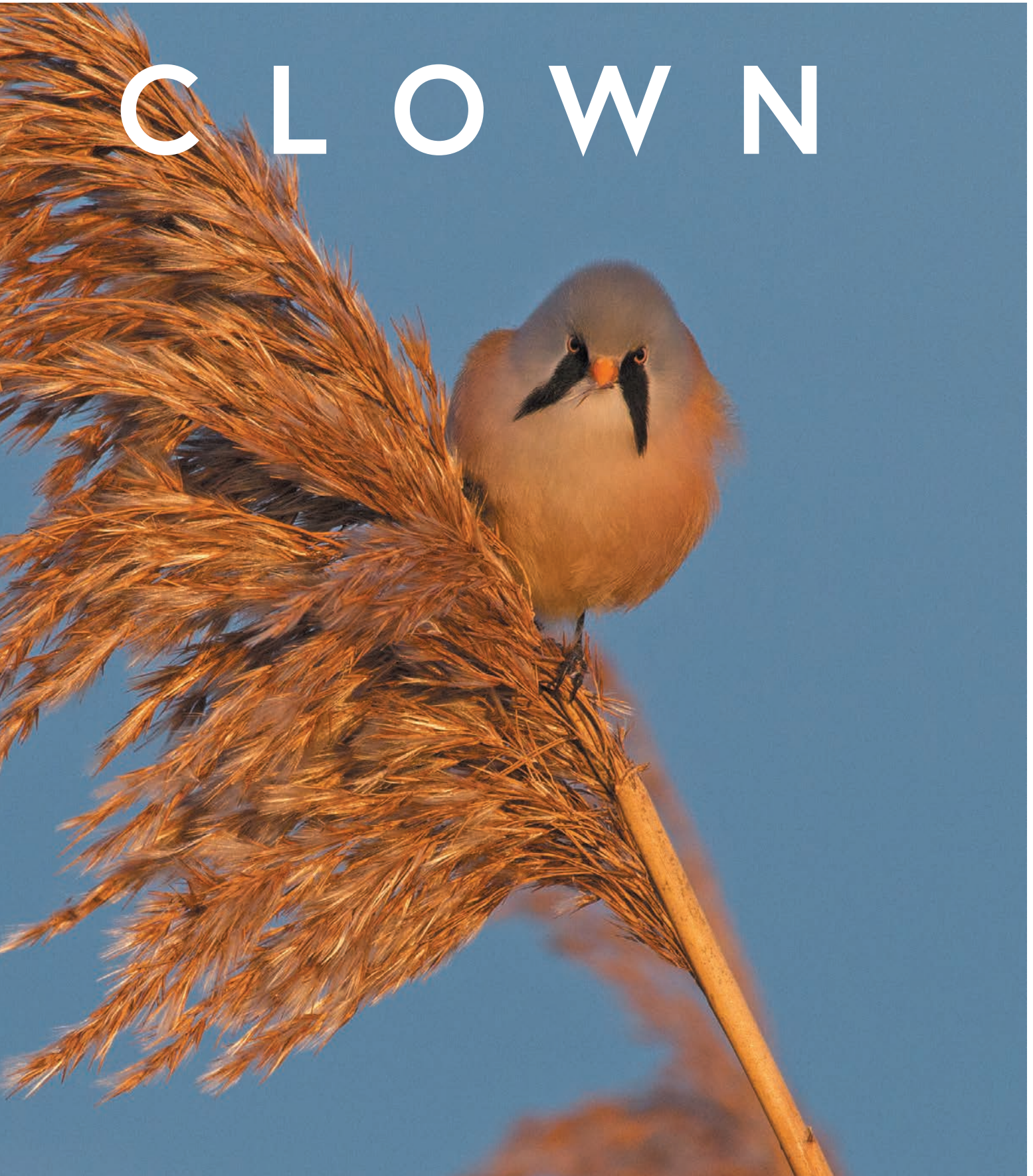
OLIVIER JEAN-PETIT-MATILE

LE PETIT DES ROSEAUX

La roselière se réveille tranquillement ce petit matin de janvier, dans la Grande Cariçaie. La lumière est dorée, magique. Les panaches des phragmites sont à peine agités par une brise légère. C'est le temps idéal pour suivre le "petit clown des roseaux", ce magnifique passereau qui sait si bien s'accrocher aux hampes des roseaux pour se nourrir des minuscules graines qu'il trouve dans leurs inflorescences. Cet oiseau muni d'une longue queue s'appelle la Panure à moustaches, l'unique représentant de la famille des timalidés vivant sous nos latitudes. Auparavant, la panure était classée dans la famille des mésanges, des paridés. Constamment en activité, la panure à moustaches n'est pas facile à photographier: au moment où elle a l'air de se prêter au jeu, un léger mouvement de sa part et hop, la voilà masquée par le rideau végétal. Je la suis avec mon téléobjectif tenu à bout de bras, sans



CLOWN



„La lumière est dorée, magique. Les panaches des phragmites sont à peine agités par une brise légère.“

sentir la moindre fatigue, tellement le sujet est passionnant. Brusquement, tout ce petit monde s'envole en poussant des cris caractéristiques, lesquels font penser au bruit que fait la balle de ping-pong au contact de la table. Le mâle est élégant avec son corps élancé de couleur ochracée, ses belles moustaches noires, son minuscule bec conique jaune et ses yeux à l'iris clair.

Sa compagne lui ressemble beaucoup, mais ne possède pas de moustaches. Leurs pattes sont vraiment conformées pour tenir habilement les longues tiges rondes. Leur apparition est aussi imprévue que leur départ précipité. Par moment, elles descendent boire et on les entend crier au niveau de l'eau sans les voir. Que d'heures merveilleuses passées en leur compagnie! ■





BRICE PETIT

EN ALASKA AVEC LES OURS

Alaska est une destination de choix pour observer les ours bruns pêcher lors de la remontée des saumons qui reviennent de l'Océan Pacifique, en direction de leur rivière natale après un voyage de plusieurs milliers de kilomètres.

Le premier site que nous avons choisi nous emmenait donc à la chute de la rivière *Brooks (Brooks Falls, Parc national de Katmai)*. C'est un endroit connu des photographes et vidéastes. Un spot unique qui permet d'observer jusqu'à une vingtaine d'ours en train de pêcher les saumons qui tentent de franchir cet obstacle naturel pour retourner frayer sur leur lieu d'origine. On peut ainsi y observer bon nombre de techniques de pêche différentes, en fonction de leur âge mais aussi des emplacements disponibles. Certains patientent au pied de la chute jusqu'à ce que le saumon leur passe entre les jambes, technique simple et efficace quand les saumons sont nombreux qui, de plus, ne demande qu'un minimum d'efforts. D'autres se positionnent en haut de la chute et attrapent les saumons en vol, mâchoires ouvertes et pattes prêtes à frapper le premier poisson qui passe. Mais l'efficacité de cette technique impressionnante varie selon bon nombre de facteurs (emplacement du saut, niveau de l'eau, taille des saumons et enfin expérience des ours). Une autre technique consiste à avancer

dans la rivière les yeux et le museau sous l'eau pour y attraper directement les proies (seules les oreilles restent en dehors de l'eau pour rester attentifs aux dangers environnants). La dernière, dont les plus jeunes semblent particulièrement adeptes, consiste à repérer un banc de saumon en se cachant à l'ombre des feuillages et courir après en sautant dessus. Cette technique demande en effet plus d'énergie et de mobilité, ce qu'un ours de 600 kilos fera plus difficilement qu'un individu de 400 kilos. Son succès dépendra plus de la rapidité et de l'agilité de l'ours que de sa force et de sa taille.

Ce qui surprend également, c'est la délicatesse avec laquelle les ours mangent leurs saumons. Ils commencent systématiquement par lever la peau (et la manger) mais avec de telles pattes et pareille mâchoire il semble impossible de le faire avec tant de précision.

La migration annuelle des saumons régule bien plus que la vie des pêcheurs de cette région. Elle fait partie des mystères de la nature, comme la migration des gnous au Kenya et des papillons au Mexique. C'est une force que rien ni personne ne saurait arrêter, qui pousse ces saumons à retourner sur leur lieu de naissance pour pondre à leur tour. Mais cette grande migration, un peu plus menacée chaque année par la surpêche, conditionne non seulement la survie des différentes espèces de saumons





ARRÊT SUR IMAGE







mais également de nombre d'oiseaux et de mammifères dont essentiellement l'ours (mais aussi loups, renards, lynx...).

A la sortie de l'hibernation (qui dure près de 6 mois), les ours ont perdu environ 50% de leur masse corporelle ! Et les quelques baies, herbes ou carcasses disponibles à la fonte des neiges ne reconstituent en aucun cas les réserves de graisses perdues pendant les grands froids. Le saumon est donc un plat de choix. Un kilogramme

de saumon sauvage représente environ 1800 calories, un ours adulte peut ingurgiter jusqu'à 45 kilos de saumon par jour, soit environ 80'000 calories !

Au bord du lac *Naknek*, on croise tous les jours des

ours bruns sur la plage, là même où s'amarrent les hydravions... alors quand on arrive sur un chemin on fait comme avant de traverser une route... on regarde bien de chaque côté!

La seconde étape de notre voyage nous attend, direction le parc national de *Lake Clark* et *Silver Salmon Creek Lodge*.

Nous croisons autant des grands ours mâles que des mères avec leurs petits, ce qui n'était pas le cas à *Brooks Falls*, car les petits sont bien trop en danger lorsque les mâles solitaires sont présents. Les espaces étant bien plus grands, il y a assez de place pour tout le monde sans que les petits ne courent trop de risques. La météo est plus « côtière ». La brume du matin, parfois épaisse, nous laisse deviner les silhouettes d'ours se mouvant lentement. Ils apparaissent et disparaissent tout aussi vite, cette ambiance un peu mystique est envoûtante.

Nous passons environ 12 heures par jour à pister et photographier les ours. Une des observations les plus marquantes est probablement une spécificité de la région, les ours bruns de la côte ne s'alimentent pas uniquement de saumon, d'herbes et de baies de toutes sortes mais également de coquillages qu'ils dénichent dans le sable à marée basse. Nos journées sont donc avant tout organisées autour du rythme des marées. Nous avons eu de la chance avec des coefficients assez

importants.

Voir ces ours de près de 600 kilos chercher des coquillages de quelques grammes et les extraire de leur coquille avec une telle dextérité est très surprenant. Assister à l'apprentissage de cette technique

des jeunes oursons par leur mère l'est encore plus !

Les mouvements brusques sont déconseillés, surtout quand maman ourse vient chercher un coquillage tellement près de votre trépied que l'appareil ne peut plus faire la mise au point. Là, on retient un peu son souffle, on sent quelques gouttes perler sur son front et le cœur qui bat la chamade... même si, au final, elle n'a que faire de ma présence, elle reste vigilante en permanence, ses deux petits rendant son instinct maternel plus réactif que jamais. ■

PLUS D'IMAGES

www.bricephoto.ch



QUELQUES INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR LES OURS

- Ils sont au sommet de la chaîne alimentaire. Omnivores, ils se nourrissent aussi bien de baies, de plantes que d'autres animaux. Ils sont adaptés à la vie dans des habitats très variés le long de la côte ouest des Etats-Unis.
- Les Grizzlis (*Ursus Arctos horribilis*) et Ours bruns (*Ursus Arctos*) sont différents bien qu'ils appartiennent tous deux à la même espèce. Alors que les Grizzlis vivent plutôt dans un milieu composé de forêt, rivière et montagne, les Ours bruns sont plutôt côtiers et se nourrissent essentiellement de saumons. Toutefois, les deux espèces peuvent exceptionnellement se croiser. Il est visuellement difficile voire impossible de les distinguer.
- A la naissance, les oursons pèsent environ 500 grammes. Un adulte pèsera entre 400 kilos et 600 kilos selon la saison et sa taille.
- En été, les ours mangent jusqu'à 45 kilos de saumon par jour ce qui leur permet de reconstituer leurs stocks de graisse au rythme de 2-3 kilos par jour (rien que pour le gras).
- Leur espérance de vie est de 20 ans environ.
- En Alaska, leur nombre est estimé de 32'000 à 45'000 (grizzlis et ours bruns confondus).

ALAIN CHAPPUIS

L'ARRIVÉE DE LA GRANDE AIGRETTE

Au siècle passé, la Grande Aigrette (*Ardea alba*) était un oiseau rare à observer chez-nous. En effet, sa répartition était principalement située à l'est de l'Europe, au bord du Danube en son delta, puis en Egypte, sans parler des mouvements propres à l'Asie. Ce n'est que depuis les années 1990 que ce grand échassier investit de nouveaux territoires de gagnage et de nidification en Europe occidentale avec une spectaculaire progression.

La Grande Aigrette, dotée de la parure féerique de ses plumes nuptiales, a failli s'éteindre en Europe sous les coups des chasseurs, pour leurs aigrettes qu'arboraient les chapeaux des dames d'une certaine société. Depuis, et heureusement, cette espèce bénéficie d'une protection totale comme pour tous les ardéidés.

La Grande Aigrette a un plumage qui est entiè-





rement blanc, ce qui, allié à sa grande taille, en fait un oiseau facilement identifiable lors de son observation dans le terrain. Elle est notamment beaucoup plus grande et élancée que le héron cendré. Le régime alimentaire de l'Aigrette est principalement constitué de petits poissons, ainsi que d'une grande variété de proies, de petits animaux vertébrés comme invertébrés, aquatiques comme terrestres.

Ma première observation de l'Aigrette a été faite dans les zones humides de

l'Étournal (Ain) en septembre 1994. Aujourd'hui, dans les marais des Teppes de Véré (près de Genève), j'ai observé jusqu'à sept individus chassant dans la même phragmitaie.

La Grande Aigrette est encore un migrateur en Suisse et serait éventuellement nicheuse dans les héronnières ou roselières assez importantes. Il n'est pas rare de la rencontrer dans nos campagnes à chasser le mulot. Il faut noter que l'Aigrette n'est pas une migratrice au long cours et même,

pour autant que le climat le permette, certains individus demeurent fort tard chez nous en y passant l'hiver.

La Grande Aigrette s'est finalement installée dans nos régions pour le plus grand bonheur des observateurs. ■



„La Grande Aigrette a
failli s'éteindre sous le
coup des chasseurs.“

PLUS D'IMAGES

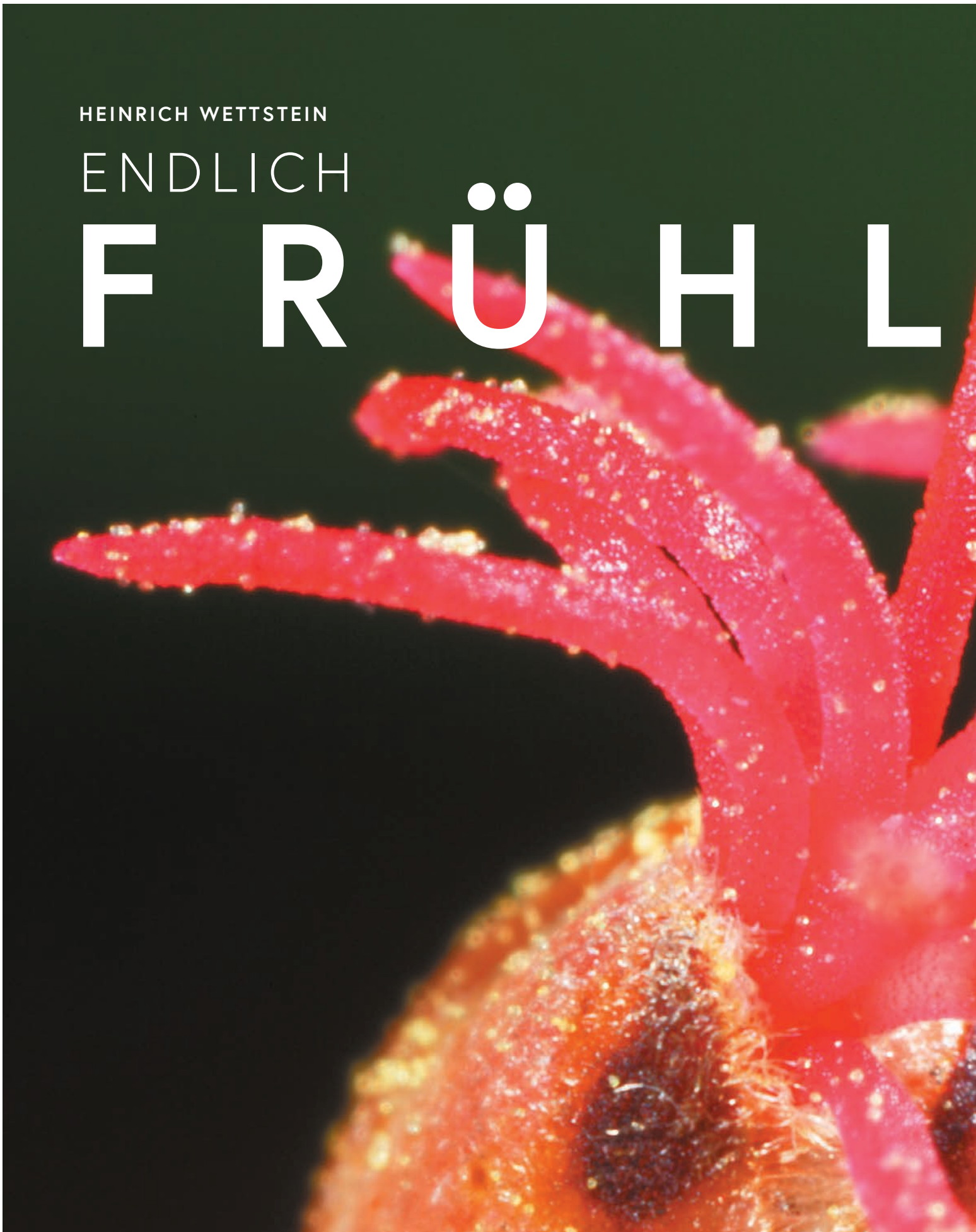
naturissima.biz



HEINRICH WETTSTEIN

ENDLICH

FRÜHL





ING!

Naturfotografen, die eher in tieferen Lagen tätig sind oder es inzwischen langsam satt haben, sich mit schwerem Fotomaterial auf Schneeschuhen durch die weisse Pracht kämpfen zu müssen, freuen sich auf den Frühling in tieferen Lagen.

Zu den ersten Frühlingsboten zählt sicher der Haselstrauch (*Corylus avellana*). Oft bereits im Februar fallen die von weitem sichtbaren männlichen Blüten (Kätzchen) auf. Mit den ersten warmen Sonnenstrahlen und bei sanftem Wind geben sie den gelben Blütenstaub nach und nach in die Luft ab. (Da sich zu dieser frühen Zeit die Insekten noch in tiefem Winterschlaf befinden, muss sich die Pflanze eben durch Windbestäubung helfen.) Die Pollen bleiben alsdann an den purpurroten Narben der weiblichen Blüten haften, die aus schuppigen Knospen schauen. In Letzteren ist der Fruchtknoten versteckt. Da männliche und weibliche Blüten auf derselben

Pflanze sitzen, spricht man von einer einhäusigen Pflanze. Erst Wochen später, nach dem Bestäubungsvorgang, beginnen die ersten Blättchen zu spriessen. Vorher würden sie die Bestäubung ja behindern.

Die Faszination dieser Narbenbüschel erschliesst sich erst in der Lupenaufnahme, messen sie doch höchstens rund vier Millimeter und werden so von den Meisten kaum beachtet. ■

TECHNIQUE

- Canon EOS-1 D X
- Canon 300 mm L IS USM + Konverter 1,4x
- Canon MP-E 2,8/65 mm, Blende 16, M 5 : 1 (bei 24 x 36)
- Zeiss Luminar 3,5/25 mm an Novoflex-Balgengerät + Makroadapter FD-EOS,
- Blende 14, M 7 : 1 (bei 24 x 36)
- 2 Blitze





PAUL-ANDRÉ PICHARD

QUAND LE CIEL DEVIENT

M A G I Q U E



E

Les aurores polaires dépendent de l'activité solaire et du champ magnétique terrestre.

La surface turbulente du soleil rejette dans l'espace des atomes et des particules, des protons et des électrons.

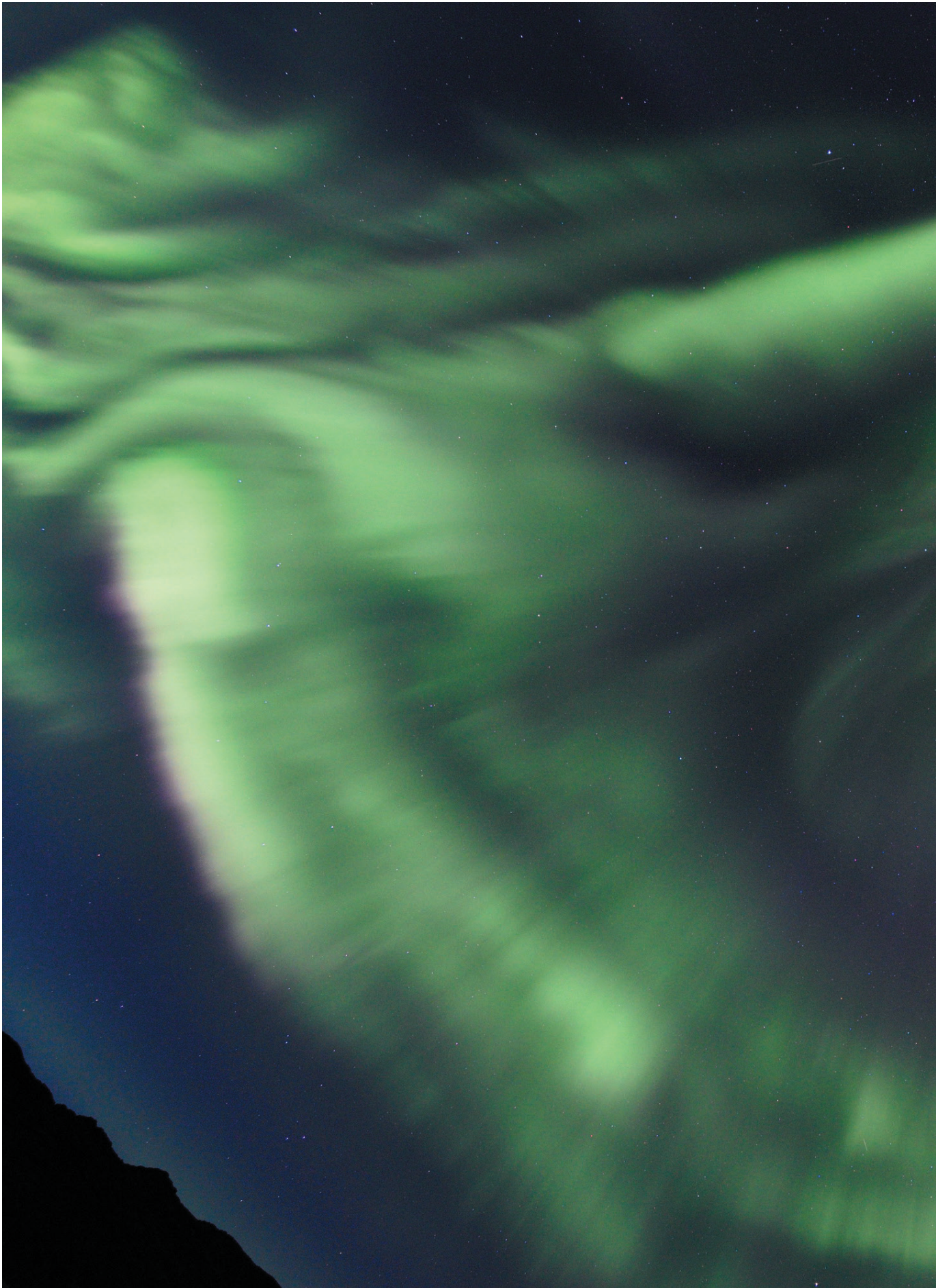
Lors des tempêtes solaires, une grande quantité de ces particules subatomiques, venant du soleil, est emportée par le vent solaire. La terre se pro-

tège de l'arrivée de ces particules spatiales par sa magnétosphère, en fait une immense bulle de champ magnétique qui dévie le vent solaire. Toutefois une faible quantité de particules peuvent pénétrer dans l'atmosphère terrestre via les cornets polaires, sorte de faille du champ magnétique terrestre.

L'aurore prend la forme d'une mince bande elliptique – l'ovale auroral – centrée sur les pôles nord et sud magnétiques. La largeur de cette forme dépend de la puissance du vent solaire. La puissance de l'aurore visible s'exprime en indice Kp sur une échelle de 0 à 9. Un Kp de 1 signifie une aurore calme et à peine visible, un Kp de 5 et plus indique un orage magnétique.

Les aurores se manifestent dans l'ionosphère, la plage d'altitude visible est très variable, en

ARRÊT SUR IMAGE





„La surface turbulente du soleil rejette dans l'espace des atomes et des particules, des protons et des électrons.“

moyenne entre 100 et 400 km et au-delà selon la puissance et les différentes particules apportées par le vent solaire.

Les électrons qui arrivent dans l'atmosphère terrestre entrent en collision avec différents atomes et molécules et émettent des photons qui vont briller différemment selon l'état, neutre ou chargé, et aussi selon l'énergie de la particule qui frappe.

La couleur jaune-verte, la plus éclatante et la plus fréquente est émise par les atomes d'oxygène entre 100 et 200 km d'altitude. Au-delà, ils émettent une couleur rouge-foncé, difficilement visible à l'œil nu. Les molécules d'azote, qui sont neutres et à un niveau inférieur, émettent des couleurs allant du bleu et du violet au rouge pâle. Ce sont ces molécules d'azote qui produisent la bordure inférieure dans les teintes de rouge-violet et les côtés vagues des aurores.

QUAND ET OÙ OBSERVER ?

On peut avoir la chance d'observer les aurores toute l'année mais de préférence de fin août à avril dans l'hémisphère nord, au-delà du cercle polaire arctique. Pour ma part je privilégie l'Alaska et le nord du Canada. Le nord de la Scandinavie et l'Islande sont plus sujets à une météo capricieuse. En général, on a plus de chance de les voir entre 22 h et 3 h du matin. Si une aurore est observée tôt dans la soirée vers 19h, il est fort possible qu'une ou des autres suivront plus tard.

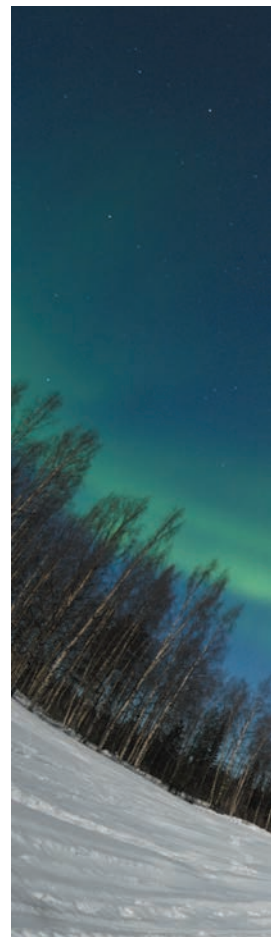
Les prévisions météo locales sont un

aide précieuse. L'application – Aurora forecast – permet de visionner l'indice Kp et la position de l'anneau auroral avec une mise à jour toutes les 10 minutes. On observe parfois un faible ruban – aurore calme - faiblement teinté qui soudain peut enflammer le ciel – aurore active - pendant plusieurs minutes et jusqu'à plusieurs heures.

L'aurore peut aussi devenir – aurore flamboyante - comme une pluie en trombes colorées ; ce phénomène est généralement annonciateur de la fin, une sorte de bouquet final.

ET POUR LA PHOTOGRAPHIE ?

Evidemment il faut adapter l'équipement pour les longues attentes dans des conditions parfois difficiles – le vent, le froid - et des milieux à risque ou hostiles. La période de pleine lune défavorise l'observation mais offre un meilleur éclairage du paysage, il faut choisir. De nombreux tutoriels sont disponibles pour se faire une idée du matériel et des précautions à prendre. Pour ma part j'utilise au moins deux boîtiers reflex sans filtre passe-bas, dont l'un fonctionne sur intervallo-mètre et l'autre est destiné aux prises de vue ponctuelles, tous deux généralement équipés d'objectif grand-angle, voire fish-eye. Je recommande des trépieds stables, des batteries en réserve et au chaud ainsi que des cartes en suffisance. Seul le post-traitement des raw permet de dévoiler la meilleure palette des couleurs de l'aurore. Un appareil défiltré permet d'aller plus loin dans les rouges profonds, dans les infrarouges et approcher la longueur d'onde de l'hydrogène ionisé, Ha 656,3 Nm, chère aux astronomes. ■





ALAIN SAUNIER

LE ROI DE LA RIVIÈRE

L'observation ornithologique peut se résumer schématiquement, à deux approches différentes. D'une part, et c'est la mode actuellement, la détermination « catalogue » du plus grand nombre d'espèces et si possibles rares. Elle est provoquée sans doute par la création foisonnante de guides et la fréquence des recensements.

D'autre part et c'est l'objet de mon texte : le suivi éthologique d'une ou d'un groupe d'espèces. Pour le photographe, c'est la solution à choisir, essentiellement.

Multiplier les observations et les images de comportements permet de mieux connaître une espèce, de savoir ce qu'elle fait et comment elle le fait à un moment précis, et ainsi d'appréhender les situations à venir et prévoir les réactions que l'on désire fixer sur la carte mémoire. C'est grâce aux notes consignées au cours des observations que le programme de la saison de prises de vues est mis en place et organisé.

C'est ainsi que j'ai appris à approcher le Cincle plongeur.

Actif pendant l'hiver, il chante sous les flocons ou sur la glace, offrant des possibilités d'images alors que la nature ordinaire semble figée. Ni-





cheur précoce, il parade et construit alors que les migrateurs sont encore dans les lieux d'hivernage ou sur le chemin du retour et que les résidents ne manifestent encore aucune velléité de nidification.

Les sites choisis par les couples sont quasi constants et on peut les retrouver aux mêmes endroits chaque année ou presque. Un vieux pont de pierres, une cascade, un mur moussu, voire un nichoir... Il suffit de s'installer et d'attendre. Seul l'affût, bien entendu, permet de suivre tous les détails des comportements et de vivre pleinement l'intimité d'un couple.

Avantage supplémentaire, cette espèce effectue, normalement, deux nichées consécutives au même endroit et dans le même nid

le plus souvent. Que leur demander de plus ?

Les trois à cinq couples que je suis depuis de nombreuses années sont fidèles à leurs sites et je constate avec plaisir la régularité de leur présence, signe de bonne santé de la population et de l'état de la rivière.

Le Cincle est en effet un bio-indicateur précieux de la richesse en invertébrés aquatiques, sa source de nourriture essentielle.

Il est cependant plus facile de le photographier en période de nidification que

de le suivre dans ses activités halieutiques. Son mode de chasse – ou pêche – est archiconnu.

Il plonge – d'où son nom – et marche au fond de l'eau, s'agrippant de ses pattes puissantes aux cailloux du lit de la rivière. Il remonte le courant en l'utilisant pour être poussé vers le fond. C'est l'inverse d'un cerf-volant qui s'appuie sur le courant d'air et il

„C'est l'inverse d'un cerf-volant qui s'appuie sur le courant d'air. Il devient *cerf-coulant* !“

devient « cerf-coulant » ! Simple, non ?

La difficulté réside dans la grandeur de son territoire : entre 500 et 1000 m de rivière, selon l'importance du cours d'eau. Où va-t-il chasser et quand ? Pour nous, le choix est aléatoire.

Alors la chance ? Ou la persévérance ?

En tous cas, la patience ! ■



PLUS D'IMAGES

www.alainsaunier.ch



JEAN-LOU ZIMMERMANN

VÉCU AU MARTELAGE ET APRÈS !

Dans une division forestière à intervention particulière martelée* en collaboration avec les spécialistes de SORBUS (Sauvegarde des Oiseaux Rares et des Biotores Utiles à leur Survie), une jolie surprise attend les forestiers.

Le garde forestier est moins de dix pas devant Madame l'ingénieure et les deux « Sorbusiens », prêt à marquer de deux points roses un petit érable désigné par l'ingénieure pour être prélevé. Bras tendu un premier point rose est « sprayé » en aval, pour le point amont, le garde fait encore un pas et s'appuie contre l'arbre pour le contourner, quand il sursaute à l'envol d'une poule de Gélinothe restée prostrée au pied de l'érable, cachée sous les hautes herbes et à quelques centimètres de son pied.

Au bout du pied, sept œufs juste pas écrasés par la semelle. C'est la première fois que l'ingénieure voit une gélinothe, elle sort son portable pour documenter cette observation en photographiant la cuvette contenant les œufs. Nous poursuivons le martelage en contournant la zone. J'équipe le site d'un piège photo et d'un enregistreur, afin de confirmer le mâle présent et suivre les va-et-vient de la couveuse.

Le lundi matin suivant, soit 5 jours après cette observation, un électricien vient faire un contrôle des installations de mon immeuble. On parle de choses et d'autres et il me met au

courant (la moindre des choses pour un électricien) d'une observation insolite qu'il a fait ce dimanche lors de son jogging. Il me dit avoir vu une poule faisane au bord du chemin forestier qu'il descendait et qui, à la difficulté de son envol, lui semblait être blessée. Heureusement, il n'avait pas de chien avec lui. Je lui demande de préciser le lieu : celui-ci correspond au site de nidification de la Gélinothe qui était à moins de 10 mètres de la piste forestière.

Je me rends sur place pour récupérer le matériel, piège photo et enregistreur, et confirmer l'éclosion des poussins. Ceux-ci sont nés le vendredi ou le samedi. Un poussin n'a pas réussi à s'extraire de sa coquille. Il n'y a aucune image sur la carte du piège photo, la poule réussissant à cacher ses allées et venues en se faufilant sous les hautes herbes sans que cela ne déclenche le piège. La trace sonore confirme que c'est le mâle « Christian ». Un mâle que je connais depuis 4 ans et que j'avais baptisé lors du premier contact du prénom du garde forestier. Un petit clin d'œil bien amusant ! ■

*Le martelage est l'acte décisionnel essentiel du forestier par le choix des arbres qu'il va prélever.



NATALIE ET OLIVIER BRUNNER-PATTHEY

NOËL

AVEC LES PHOQUES GRIS

PLUS D'IMAGES

www.passionphotographie.com

Janvier 2016. Une tempête de ciel bleu s'abat sur la région de Norfolk, à un peu plus de 3 heures de route au Nord-Est de Londres. Il vente et fait froid, mais les conditions sont idéales pour une marche rapide sur la plage, face à la mer du Nord. La marée est montante, nos pieds s'enfoncent dans le sable meuble de la crête de la dune. Il nous faudra bien plus d'une heure d'effort depuis le village de Cley next the Sea pour atteindre Blakeney Point, l'extrémité de la langue sablonneuse qui fait office de digue naturelle entre la mer et l'estuaire. Nous sommes heureux de voir que nos amis les phoques gris (*Halichoerus grypus*) sont au rendez-vous, comme chaque année, pour leur mois de vacances sur la côte anglaise : plusieurs centaines de mâles, femelles et nouveau-nés sont en effet répartis sur la plage et parmi les dunes herbeuses et les marais asséchés de la réserve naturelle.

Durant un mois de villégiature iodée, les mâles vont jouer des mécaniques sur la plage et se provoquer dans des luttes épiques. Pendant ce temps, les femelles donnent naissance et allaitent leurs petits pendant trois semaines. Dès que ces derniers ont assez de forces, elles succomberont aux avances des mâles, à peine le temps pour nous de faire quelques photographies. Cet accouplement signifie en principe la fin des « vacances » pour les phoques



GLAIS



ARRÊT SUR IMAGE





gris et leur retour vers la Hollande, la Norvège ou l'Islande. Fin janvier, les plages sont généralement à nouveau désertes et les photographes ferment boutique.

Ces animaux assez peu farouches sont une véritable aubaine pour l'amateur de vie sauvage. En leur présence, nous

rapport de confiance réciproque avec les plus extravertis. Sur la plage, face aux mâles, la prudence est cependant de mise, tout comme on évitera de s'interposer entre une mère et son tout petit. Les rappels à l'ordre grogneux de ces bêtes qui peuvent peser jusqu'à 300 kg pour les mâles et 200 kg pour

les femelles n'ont pas besoin d'être répétés...

Le phoque gris est loin d'être... gris. La couleur du pelage des mâles est gris foncé, parfois presque noir, avec des taches pâles. La robe des femelles est plus claire, avec des taches sombres.

Les petits ont la particularité de naître avec une belle fourrure blanche, douce et soyeuse, le lanugo. Ils le perdront après quelques semaines de vie. Cela leur a valu d'être chassés de manière cruelle (coup de massue) et impitoyable (premières semaines de vie), notamment au Canada. L'action « bébés phoques » de

Franz Weber et Brigitte Bardot a permis d'alerter l'opinion publique sur ces massacres dans les années septante et de faire reculer cette pratique, en imposant notamment des restrictions au commerce de peau.

La maturité sexuelle se situe vers 4-5 ans pour les femelles et un mâle ne réussit à se reproduire que vers les 8 ans, lorsqu'il est en mesure de s'imposer face aux concurrents. Afin de faire coïncider les périodes de naissance et d'accouplement, la période de gestation (qui dure moins de 11 mois) est déclenchée par la femelle plusieurs semaines après sa fécondation sur la plage (diapause du blastocyste) ! Nous nous disons que la nature est vraiment bien faite, d'autant plus que la marée basse nous permet une marche de retour agréable sur un sable dur. Le cœur rempli des souvenirs de cette journée intense avec les phoques gris, nous nous réjouissons de déguster un « afternoon tea with scones and clotted cream ». Fascinés par nos rencontres, nous n'avons même pas pensé à manger ! ■

„La marée est montante, nos pieds s'enfoncent dans le sable meuble de la crête de la dune.“

entrons dans un monde nouveau, avec des interactions inattendues. Certains énergumènes semblent même s'amuser à faire leur show. D'autres prennent par contre la tangente très rapidement. Garder une distance de cinq à dix mètres et s'approcher de manière accroupie permet d'établir un





PATRICK ARRIGO

LA LAVE DU
VOLCAN HAWAÏEN

K I L A U



E A



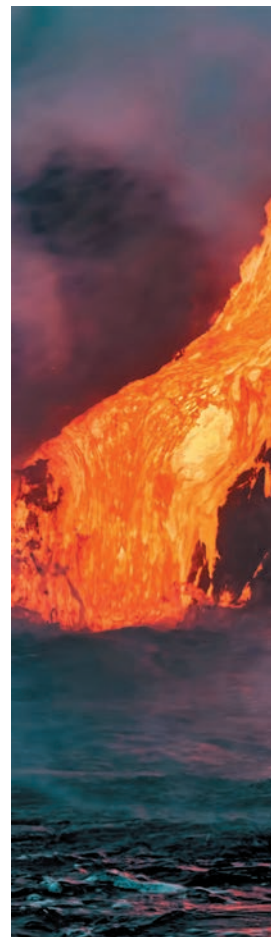
Big Island, la plus grande île de l'archipel d'Hawaii, est caractérisée par des volcans tels que le Mauna Kea (4207 m, endormi) et le Mauna Loa (4170 m, actif). En considérant sa partie immergée, le Mauna Loa s'élève à 17 kilomètres au-dessus de sa base, une différence d'altitude plus grande que celle de l'Everest. Le Kilauea, d'altitude plus modeste (1247 m), est l'un des plus actifs volcans au monde. Il est proche de l'océan et fait partie du «Hawaii Volcanoes National Park». Son activité, alternant des phases plus ou moins intenses, est permanente. En effet, depuis 1983, de la lave d'une grande fluidité s'échappe du Kilauea (bouche éruptive Pu'u 'Ō'ō) et se déverse dans l'océan après un parcours souvent souterrain le long des pentes de lave refroidie qui sont fissurées et craquelées. Ce phénomène attire des photographes du monde entier. En décembre 1999, profitant d'un voyage professionnel, je n'ai pas résisté à l'envie d'aller photographier ce volcan (Nikon D300 et zoom 80-400 mm). La zone volcanique étant instable et dangereuse, l'approche pedestre était déconseillée. La meilleure solution était de prendre un petit bateau (<http://www.lavaocean.com/Sunset-LavaTour.htm>) qui vous emmène, en fin d'après-midi, le long de la côte rocheuse basaltique (falaises de 5-10 m) et s'approche de la zone inaccessible où la lave s'écoule dans l'océan. Arrivé sur place, le spectacle est saisissant, l'ambiance est unique. Des fontaines de lave tombent des fissures de la falaise avec un débit impressionnant. Lorsque la lave (>1.000 degrés) rentre en contact avec l'eau salée et induit son bouillonnement, de la vapeur se forme (ce qui peut gêner les photographies). Il faut donc être prêt à enregistrer les meilleures images possibles. De plus, si on est chanceux, lorsque la lave

rentre en contact avec l'eau, des phénomènes explosifs peuvent avoir lieu qui rejettent des morceaux de lave à plusieurs dizaines de mètres. On peut aussi observer des bombes éruptives qui explosent à la surface de l'eau. Le bateau, contenant une dizaine de personnes, a tenté de s'approcher de ces phénomènes (les garde-côtes ont récemment mis un frein à cette pratique). Dans mon cas, j'ai eu beaucoup de chance car le navire s'est approché très (probablement trop...) près de la lave (environ 40 m) et des explosions ont eu lieu. En particulier, une bulle de lave contenant de la vapeur s'est formée et a explosé. J'ai réussi une photo au moment où elle explosait sans heureusement atteindre le bateau. On remarque, sur la photo, que les morceaux de lave sont encore répartis dans l'espace sous la forme d'une bulle. Selon les croyances ancestrales, ce volcan est la demeure de Pélé, la déesse hawaïenne des volcans et du feu. Quant à la vie sauvage, la lave refroidie au bord de l'océan abrite

„Des fontaines de lave tombent des fissures de la falaise avec un débit impressionnant.“

une multitude d'espèces d'oiseaux. De plus, la tortue verte (*Chelonia mydas*) vient y prendre le soleil. Le nom de cette tortue marine vient de la couleur verte de sa graisse du fait des algues qu'elle consomme. ■

PLUS D'IMAGES
www.patrickarrigo.com





MICHEL WEISSBRODT

QUELQUES MOMENTS

LA VISITE D'UN PETIT ROUX

Assis sur mon granit, j'observe l'épicéa. En haut, je vois un écureuil roux qui sautille de droite à gauche en descendant d'une branche à l'autre et tout à coup le voilà devant moi contre le tronc, comme le montre cette photo. Mon nouveau P900 Nikon en main était prêt à photographier. L'inattendu a sorti une image de rêve.

LE FULIGULE NYROCA

Le Fuligule nyroca, qui hiverne chez

nous de décembre à mars en très petit nombre, est un canard plongeur, comme ses cousins Milouins et Morillons qui, eux, hivernent chez nous par milliers. On trouve le Nyroca souvent en marge de ces fuligules nombreux, surtout dans les ports de nos lacs. Souvent seuls, le mâle et la femelle séparés.

Ici, le mâle très distinct par son iris blanc et son plastron rectangulaire blanc à l'arrière, dans le port d'Auvernier. A comparer avec la femelle qui

a un iris brun, trouvée dans le petit port des Iris à Yverdon. A les voir, ils paraissent sombres d'un brun-acajou. Chaque hiver je vais à leur recherche. Ils sont attirants ces individualistes. ■



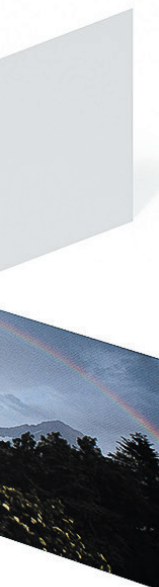




Cartes pliables

Cartes au format paysage de 10,5x21 cm sur papier couché de 300g/m². Chaque carte est livrée avec une enveloppe.

3,00 CHF / carte
10,00 CHF / lot de 4
COMMANDE SUR ASP.N.CH



CONCOURS INTERNE ASPN 2016

"DUO"



CHAMPIGNONS
ETIENNE FRANCEY

1^{ER} PRIX



AFFRONTEMENT
DE BOUQUETINS
OLIVIER BORN

2^E PRIX



OXALIS
ETIENNE FRANCEY

3^E PRIX

